

ques, noms sur lesquels les interpretes sont souvent peu d'accord, & dont la vraie signification est néanmoins indispensablement nécessaire pour saisir l'esprit de la loi où ils sont employés. M^r. du Contant de la Molette est sans doute un des plus habiles hébraïsans de ce siècle, & l'emploi qu'il fait de cette science, est pour l'ordinaire très-judicieux. Les explications nouvelles & hasardées sont peu accueillies chez lui (a); mais ce qui fixe sur-tout son attention, c'est l'audace jointe à l'ignorance avec lesquelles les philosophes ont essayé de défigurer les Livres saints. Leur chef est bien apprécié dans le passage suivant " L'homme savant & profond pénètre dans l'origine des choses; il juge des loix relativement aux mœurs du siècle où elles ont été données, & des événemens par rapport aux circonstances où ils se sont passés. Il étudie le langage que parloient les peuples anciens, pour découvrir à travers le voile de leurs expressions les mœurs qui leur étoient

(a) Il se trouve cependant çà & là dans les ouvrages de ce savant des explications qui paroîtront singulieres, comme celle des trois cents gerbes ou bottes de paille substituées aux trois cents renards par le moyen desquels Samson détruisit la moisson des Philistins (Voyez le Journal du 15 Janv. 1778, p. 95). Sans rien prononcer sur la vraisemblance de cette explication, je dirai seulement que si on suppose les renards aussi communs dans le pays de Samson, que les lapins, les lièvres & d'autres animaux le sont dans quelques contrées d'Europe, il est fort inutile de faire les frais d'une nouvelle interprétation,